



Tâche : Écrire les « contes vrais » de son enfance

Cette fiche pédagogique permet de mettre en place un atelier d'écriture de 30 minutes après la lecture intégrale de l'œuvre.

Vous y trouverez :

1. des repères
2. le déroulement de l'atelier en **6 étapes** :
POUR COMMENCER — ANALYSER — ÉCRIRE
COMMUNIQUER — POUR FINIR — VERS D'AUTRES MONDES
3. les outils apprenants
 une **fiche apprenant** à imprimer
 une **fiche Les temps du passé** (voir fiche de *Papa et autres nouvelles*)
4. les exemples de production de l'atelier

Niveau	
<p>À partir du niveau B2, on peut adapter cet atelier à d'autres niveaux. L'atelier peut également être réalisé en tandem.</p> <p>À quel moment ? Après la lecture intégrale de l'œuvre.</p>	<p>Documents d'aide</p> <ul style="list-style-type: none"> - Fiche apprenant - Fiche de synthèse sur les temps du passé dans l'atelier <i>Papa et autres nouvelles</i> - Exemples de production
Objectifs	
<p>Production écrite</p> <ul style="list-style-type: none"> • Écrire des fragments autobiographiques <p>Grammaire</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le récit au passé 	<p>Production orale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Présenter un document et le commenter • Exprimer un avis argumenté sur l'écriture de soi (ses difficultés, ses dangers, mais aussi son intérêt) • Faire des propositions pour améliorer un texte

1. REPERES

Les écritures de soi connaissent aujourd'hui un grand succès auprès du public et elles peuvent se prêter à de multiples activités d'écriture.

Il existe toutes sortes de manières d'écrire sur soi : mémoires, journal intime, autobiographie, autofiction, récit d'inspiration autobiographique, mais aussi blog ou page Facebook, bande dessinée, etc. Depuis les *Confessions* de Saint-Augustin aux autofictions de Christine Angot en passant par les *Essais* de Montaigne, les *Confessions* de Rousseau, *L'enfant noir* de Camara Laye, *Enfance* de Nathalie Sarraute, *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec, *Persépolis* de Marjane Satrapi, le blog « l'autofictif » d'Éric Chevillard ou encore *Autobiographie des objets* de François Bon, la littérature s'est fait le terrain de multiples explorations. Dans l'atelier qui suit, nous allons nous appuyer sur la manière dont Maryse Condé organise son récit *Le cœur à rire et à pleurer* pour expérimenter une forme spécifique d'écriture autobiographique.

Le cœur à rire et à pleurer de Maryse Condé peut être défini comme une autobiographie, c'est-à-dire un récit rétrospectif qui propose une réflexion sur le moi de l'auteur et sur son évolution. Autobiographie pour autant ne signifie pas que tout ce que raconte l'auteur est « vrai » : on sait bien que la mémoire joue des tours, que l'on peut se tromper ou se mentir à soi-même... mais l'on peut aussi décider consciemment d'occulter certains événements, de modifier des détails ou même d'inventer complètement des épisodes ! À cet égard, le sous-titre que Maryse Condé a choisi, « Contes vrais de mon enfance », est révélateur. En travaillant sur le genre autobiographique on pensera donc toujours à rappeler qu'il n'existe aucune obligation à dire la vérité...

Pour être précis, il faudrait dire que le récit de Maryse Condé est une autobiographie fragmentaire. En effet, l'auteur se contente de présenter quelques épisodes jugés marquants ou particulièrement révélateurs de son parcours vers l'âge adulte (la naissance, la première confrontation avec la mort, l'épisode de la fête des mères, etc.). Ces événements qui ne sont pas forcément reliés par des enchaînements chronologiques clairs mettent particulièrement en relief certains thèmes récurrents, certaines obsessions de l'auteur (ainsi de l'obsession de vérité ou de la réflexion sur l'aliénation culturelle).

2. DEROULEMENT DE L'ATELIER

>> Pour commencer (9 minutes)

- **Remue-méninge**

Demander aux participants s'ils ont déjà une expérience d'écriture de soi (journal intime ou blog personnel, compte Facebook, etc.). À quoi cela leur sert-il ? Que pensent-ils de ces pratiques ?

- **Mise en commun**

On aura au préalable demandé à chacun d'apporter une photographie d'enfance (portrait ou photo de famille). Chaque apprenant présente sa photographie aux autres et la commente en précisant où il se trouve, qui sont les autres personnes présentes, qui a pris la photographie, à quelle occasion, dans quel contexte, etc. Il peut ensuite donner son point de vue actuel sur cette photo : ce qu'elle représente pour lui, comme il la perçoit (émouvante/un peu ridicule/familière/distante/image chère ou indifférente, etc.) Si cela s'y prête, on peut ensuite éventuellement regrouper les images qui ont des points communs et discuter de ces points communs (images de bébés/scènes de repas ou portraits de famille solennels, noir et blanc/couleur, etc.)

- **S'exercer**

Vous allez maintenant demander aux apprenants de rédiger une ou deux phrases permettant de préciser les circonstances de leur propre naissance. Ils peuvent donner des détails sur le lieu, le temps qu'il faisait, des événements qui se sont produits en même temps, la façon dont l'événement a été perçu par les parents ou les proches, etc. Vous pouvez leur donner quelques exemples (également sur la fiche « apprenant ») :

Je suis née un jour de pluie dans un hôpital de la banlieue de Paris.

Je suis né à 21 h 10 au moment précis où Zidane mettait un coup de tête à Marco Materazzi pendant la finale de la coupe du monde 2006.

Je suis né dans un taxi sur le chemin menant à la maternité.

Je suis né à midi et ma mère m'a toujours reproché d'avoir dû sauter un repas.

Je suis née le jour de l'anniversaire de mon père et ma mère a toujours dit qu'elle l'avait fait exprès.

Je suis née le jour de la Sainte Rosalie et c'est pour cela que je m'appelle comme ça.

>> Analyser

Demander aux participants de consulter la table des matières du *Cœur à rire et à pleurer* (p. 173). Faire remarquer que l'autobiographie de Maryse Condé est organisée en parties thématiques qui correspondent à des épisodes précis. Essayer de faire retrouver ces épisodes d'après les titres (ex. : « The bluest eyes » l'épisode du « premier amour » avec Gilbert Driscoll qui lui écrit « tu es la plus belle avec tes yeux bleus »). Inutile de le faire pour chaque chapitre, simplement soulignez le fait que le texte est une autobiographie fragmentaire, composée d'anecdotes distinctes.

Leur demander ensuite d'imaginer quels seraient les titres de leurs propres chapitres s'ils devaient écrire une autobiographie de ce genre. Leur proposer de compléter la liste ci-dessous (également sur la fiche « apprenant ») avec leurs titres :

« Portrait de famille »/« Ma naissance »/« Chemin d'école »/« Premier amour »/« Mon/ Ma meilleur(e) ami(e) »/« Vacances en forêt » (ou à la mer/à la montagne...)/« Un accident »/« Rencontre avec la mort »/« Mon jouet préféré »/« Une rencontre »/« L'insulte »/« À nous la liberté »/« La vraie vie »...

>> Écrire (15 minutes)

Annoncer qu'ils vont maintenant écrire une mini-autobiographie fragmentaire. Pour cela ils vont choisir au moins 5 titres dans la liste, les ranger par ordre chronologique et pour chacun d'entre eux rédiger quelques phrases. Le titre de leur texte sera NOM + sous-titre : « contes vrais de mon enfance » (rappeler qu'ils ont, bien entendu, le droit d'inventer !). Leur texte devra être au passé. La dernière partie devra s'intituler « la vraie vie » et donner quelques indications sur ce qu'ils sont devenus (c'est la fin de leur récit autobiographique).

>> Communiquer (6 minutes)

Lecture des textes à haute voix.

Demander aux apprenants d'essayer de repérer des fils rouges dans les textes lus. Y a-t-il des thèmes, des interrogations récurrentes d'une partie à l'autre (comme chez Maryse Condé le souci de vérité ou l'interrogation sur l'aliénation culturelle) ?

N.B. : Pour un atelier à faire en classe sans préparation préalable, il est difficile d'exiger qu'il y en ait un, cela demande tout de même une grande réflexion sur soi et sa propre vie. En revanche dans la discussion sur les textes produits, on peut leur demander après coup d'en imaginer un possible.

La partie « la vraie vie » arrive-t-elle comme une conclusion logique de ce qui précède ou au contraire comme une surprise (les deux sont tout à fait envisageables, cela peut aussi être un parti pris) ?

D'après eux, quels sont les avantages et les inconvénients de l'écriture fragmentaire ? Que pensent-ils du caractère très fragmenté et minimaliste de ces textes : il manque quelque chose ? c'est difficile à suivre ? ou au contraire est-ce que cela rend l'histoire plus intéressante (on se concentre sur l'essentiel) ? Plus mystérieuse (on doit deviner ce qui manque) ?

Est-ce que l'exercice leur a paru difficile (notamment le fait d'écrire sur sa propre vie) ? Est-ce que cela leur a plu et pourquoi ?

On peut également prolonger ce travail par une discussion sur les dangers possibles de l'écriture de soi (égocentrisme, risque de déplaire à ceux dont on parle, risque de choquer, etc.) et sur ce qu'elle peut apporter (faire le point dans sa vie, présenter à d'autres un parcours original ou au contraire partager une expérience commune à beaucoup, etc.)

>> Pour finir

Grille d'auto-évaluation de la tâche

- Proposer aux apprenants de faire le point sur leur production à partir de cette grille en s'interrogeant sur les objectifs de l'atelier et s'ils pensent les avoir remplis.

	Oui	Non
Mon texte est à la première personne.		
Il est construit en plusieurs étapes.		
J'ai choisi des titres pour chaque partie.		
J'ai raconté une anecdote personnelle (même fictive) pour chaque partie.		
Mon texte est au passé.		
J'ai essayé de trouver un fil rouge pour mes différentes parties.		

- Devenir du texte**

Ne pas hésiter au cours d'une séance ultérieure à revenir sur ces textes pour les corriger, les améliorer ou les prolonger. On peut aussi proposer de poursuivre l'exercice à la maison ou de reprendre les textes en essayant de faire apparaître ce fameux fil rouge.

Et ensuite bien sûr, un recueil, un blog, une mise en scène ou en bande dessinée... et on envoie tout cela à Mondes en VF !

5

>> Vers d'autres mondes

Vous avez lu et aimé *Le cœur à rire et à pleurer* et vous cherchez de nouvelles pistes de lecture ?

Vous avez fait étudier ou vous comptez faire étudier *Le cœur à rire et à pleurer* en classe et vous cherchez d'autres œuvres pour le mettre en perspective ?

C'est ici !

Les autres œuvres de Maryse Condé

Voir bibliographie sur la page « auteur ».

Littérature antillaise

Voir bibliographie sur la page « La littérature des Antilles francophones ».

Écriture de soi et fragments

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, 1975 : Un texte qui alterne chapitres de fiction et chapitres autobiographiques, le premier de ceux-ci commençant par « Je n'ai pas de souvenir d'enfance ».

Je me souviens, 1978 : Recueil de souvenirs numérotés de 1 à 480 et commençant tous par « Je me souviens ». Le modèle du genre. Très souvent utilisé dans le cadre d'ateliers d'écriture.

Espèces d'espaces, 1974 : Notamment la partie « Lieux où j'ai dormi », dans laquelle Perec tente de les recenser de manière aussi exhaustive que possible.

Charles Juliet, Lambeaux, 1995 : L'auteur rend hommage à sa mère biologique et à sa mère adoptive à travers une juxtaposition de petits paragraphes, sortes d'instantanés pris sur le vif.

Nathalie Sarraute, Tropismes, 1939 : Vingt-quatre fragments pour décrire des tropismes, c'est-à-dire ces mouvements intérieurs de la conscience.

Enfance, 1983 : Dans ce récit d'une enfance auprès d'une mère peu aimante, entre France et Russie, l'auteure enchaîne des courts chapitres centrés autour d'anecdotes, un peu comme Maryse Condé dans *Le cœur à rire et à pleurer*.

Olivier Rolin, Suite à l'hôtel Crystal, 2004 : Chaque chapitre correspond à une chambre d'hôtel dans laquelle le narrateur a passé une nuit. Hommage aux « Lieux où j'ai dormi » de Perec.

Raymond Bozier, Fenêtres sur le monde, 2004 : 37 fenêtres pour 37 expériences de vie.

Marjane Satrapi, Persepolis, (2000-2003) : Une autobiographie en bande dessinée.

Sophie Calle, Des histoires vraies, 2011 : L'artiste photographe et écrivaine présente une quarantaine d'anecdotes autobiographiques accompagnées de photos. De manière générale, l'essentiel de l'œuvre de Sophie Calle a à voir avec l'autobiographie et peut être un support intéressant pour des ateliers d'écriture. De la même manière, les œuvres de **Christian Boltanski** qui travaille sur la mémoire, les traces du passé et l'autofiction peuvent être des supports de réflexion intéressants.

Françoise Héritier, Le sel de la vie, 2012 : Sorte d'inventaire des petits plaisirs de l'existence.

Philippe Delerm : Plusieurs de ces textes s'apparentent à des fragments autobiographiques, depuis *Le bonheur : tableaux et bavardages* (1986) à *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (1997).

Roland Barthes, Roland Barthes, 1975 : L'auteur raconte sa vie sous forme de fragments rangés par ordre alphabétique des titres et où alternent le *je* et le *il*. Un texte majeur pour penser les limites du genre autobiographique.

3. OUTILS APPRENANT

Pour effectuer les activités avec les apprenants, imprimer les **fiches** suivantes :

une **fiche Écrire les « contes vrais » de son enfance**

une **fiche Les temps du passé**

À partir
du niveau
B2

Tâche : Écrire les « contes vrais » de son enfance

>> Pour commencer

■ S'exercer

Consigne

1. Rédigez une ou deux phrases pour préciser les circonstances de votre naissance. Vous pouvez donner des détails sur le lieu, le temps qu'il faisait, des événements qui se sont produits en même temps, la façon dont l'événement a été perçu par vos parents ou par les proches, etc.

Exemples :

- *Je suis née un jour de pluie dans un hôpital de la banlieue de Paris.*
- *Je suis né à 21 h 10 au moment précis où Zidane mettait un coup de tête à Marco Materazzi pendant la finale de la coupe du monde 2006.*
- *Je suis né dans un taxi sur le chemin menant à la maternité.*
- *Je suis né à midi et ma mère m'a toujours reproché d'avoir dû sauter un repas.*
- *Je suis née le jour de l'anniversaire de mon père et ma mère a toujours dit qu'elle l'avait fait exprès.*
- *Je suis née le jour de la Sainte Rosalie et c'est pour cela que je m'appelle comme ça.*

1

>> Analyser

Consigne

1. Dans *Le cœur à rire et à pleurer*, Maryse Condé présente dix-sept souvenirs de son enfance qui mènent de l'histoire de sa famille et sa naissance à son entrée dans la vie adulte. Chaque souvenir correspond à un chapitre avec un titre. Et vous, si vous deviez écrire votre autobiographie, quels pourraient être vos titres ? Vous pouvez les ajouter à la liste ci-dessous :

« Portrait de famille » – « Ma naissance » – « Chemin d'école » – « Premier amour » – « Mon/Ma meilleure(e) ami(e) » – « Vacances en forêt/à la mer/à la montagne... » – « Un accident » – « Rencontre avec la mort » – « Mon jouet préféré » – « Une rencontre » – « L'insulte » – « À nous la liberté » – « La vraie vie »

>> Écrire

Consigne

1. Tâche : Écrire les « contes vrais » de son enfance

Vous allez maintenant écrire une mini-autobiographie fragmentaire. Pour cela, choisissez 5 titres dans la liste ci dessus et rangez-les par ordre chronologique. Pour chacun d'eux, rédigez quelques lignes. Votre texte devra être au passé. La dernière partie s'intitulera « La vraie vie » et donnera quelques indications sur ce que vous êtes devenu(e) : c'est la fin de votre autobiographie. Le titre de votre texte sera : « Votre nom » accompagné du sous-titre « Contes vrais de mon enfance ».

Votre nom :

« Contes vrais de mon enfance »

1. Titre :

2

2. Titre :

3. Titre :

4. Titre :

3

5. Titre : « La vraie vie »

>> Pour finir

Grille d'auto-évaluation de la tâche

	Oui	Non
Mon texte est à la première personne.		
Il est construit en plusieurs étapes.		
J'ai choisi des titres pour chaque partie.		
J'ai raconté une anecdote personnelle (même fictive) pour chaque partie.		
Mon texte est au passé.		
J'ai essayé de trouver un fil rouge pour mes différentes parties.		

À partir
du niveau
B2

>> L'univers antillais

Histoire

1493

Christophe Colomb arrive à la Guadeloupe, c'est lui qui lui donne ce nom (Santa Maria de Guadalupe de Estremadura). Les Indiens Caraïbes qui y vivent sont peu à peu tués ou meurent de maladies.

xvii^e siècle

Les Français prennent possession de l'archipel et font venir des esclaves pour cultiver la canne à sucre. Le système des plantations se développe.

xviii^e siècle, début xix^e siècle

La Guadeloupe est plusieurs fois conquise par les Anglais.

1848

L'esclavage est aboli suite à une campagne de Victor Schoelcher. À partir de là se développe une immigration indienne importante pour remplacer les esclaves dans les champs. 1

1946

La Guadeloupe devient un département français.

1958

Par référendum, les Guadeloupéens choisissent l'intégration à la France plutôt que l'indépendance.

l'esclavage	un colon	le commerce triangulaire
un esclavagiste	la colonisation	la plantation
être réduit en esclavage	la traite des noirs	l'abolition

Depuis 1946, la Guadeloupe est ce que l'on appelle un **Département d'Outre-Mer**. Les DOM-TOM (Départements et Territoires d'Outre-Mer) sont un héritage de l'histoire coloniale de la France. Tandis que la plupart des colonies françaises sont devenues indépendantes au cours du xx^e siècle, quelques régions sont restées rattachées à la France, mais sans plus en être des colonies. Elles bénéficient d'un statut un peu particulier. Les Départements d'Outre-Mer sont soumis aux lois françaises, mais ils ont droit à certaines adaptations en fonction de leur position géographique spécifique. Ainsi, les DOM bénéficient d'un peu plus d'autonomie que les autres

départements français. Depuis 2003, les DOM-TOM sont devenus les DROM (Département et Région d'Outremer) ou DOM-ROM et les COM (Collectivités d'Outre-mer).

- **Métropole** (n.f.) : État auquel se rattache une colonie, un département ou un territoire d'Outremer.
- **Métropolitain** (n.m.) : Habitant de la métropole ou qui en vient pour s'installer aux Antilles.

Géographie

La Guadeloupe est un **archipel** d'îles situées dans les Petites Antilles, dans la mer Caraïbe, à environ 6 200 kilomètres de la France métropolitaine. Basse-Terre et Grande-Terre qui sont reliées par une mince bande de terre forment une sorte de zone continentale à laquelle sont rattachées les autres îles plus petites.

Maryse Condé est née à **Pointe-à-Pitre**, la « capitale » de Grande-Terre et la seule **sous-préfecture** de la Guadeloupe.

Le paysage

La Guadeloupe a des paysages très contrastés.

- **Basse-Terre** : Montagnes, forêt tropicale, nombreuses rivières, volcan de la Soufrière, plages de sable noir et de sable roux.
- **Grande-Terre** : Plaine, mangroves, mornes, plages de sable blancs.
- **Morne** (n.m.) : Petite colline.
- **Mangrove** (n.f.) : Forêt de palétuviers (arbres dont les racines s'enfoncent dans l'eau et la vase).

Le climat est tropical et la végétation est très riche. Dans *Le cœur à rire et à pleurer*, Maryse Condé cite de nombreuses plantes typiques des Antilles (bougainvillées, hibiscus, tamarin des Indes, aloès, icaque, courbaril, etc.)

La cuisine

En Guadeloupe, on trouve de nombreux fruits.

la mangue

la banane

la sapotille

la goyave

l'ananas

le corossol

le citron vert

le fruit de la passion

On cuisine beaucoup les poissons et les fruits de mer.

la langouste

le vivaneau ou vivanot (poisson rouge)

le crabe

le lambi (sorte de gros coquillage)

le poulpe (ou chatrou en guadeloupe)

le ouassou (grosse crevette)

Quelques plats à base de poisson ou fruits de mer

les acras piquettes

le blaff

le ouassou à la nage

le matoutou (fricassée de crabes)

Légumes typiquement antillais

le gombo (ressemble à un piment vert, mais plus doux)

la christophine (sorte de courge)

le manioc (racine souvent utilisée pour faire de la farine)

l'igname (goût proche de la pomme de terre)

Une boisson incontournable : le rhum

Fabriquée à partir de la canne à sucre, cette boisson alcoolisée est une spécialité des Antilles. On consomme souvent le rhum sous forme de « ti-punch », c'est-à-dire mélangé à du citron vert et à du sucre de canne.

3

L'univers des contes

Il existe de très nombreux contes aux Antilles, en général hérités de traditions africaines. Pendant la période de l'esclavage, le conte était l'un des moyens d'expression d'une certaine résistance. Aujourd'hui si la tradition des veillées de contes existe encore, elle se fait de plus en plus rare.

Dans *Le cœur à rire et à pleurer*, Maryse Condé fait quelquefois référence à cet univers du conte.

Zamba et Lapin

Les personnages de Compère Zamba (qui est selon les versions un éléphant ou une chèvre) et de Compère Lapin sont des figures particulièrement populaires. Compère Lapin est ce qu'on appelle une figure de « trickster » ou « enfant terrible », c'est-à-dire un héros amoral et rusé qui transgresse les règles et joue souvent des tours aux autres. (Dans la littérature française, on pourrait le comparer à Renart le goupil dans *Le roman de Renart*).

L'influence du vaudou

Le vaudou est d'abord une religion originaire de l'ancien Dahomey (aujourd'hui Togo, Ghana, Bénin, Nigeria). Avec la traite des esclaves, ce culte s'est répandu dans les Caraïbes et en Amérique. Les dieux du panthéon vaudou ont été intégrés à la culture antillaise et sont les personnages de nombreux contes et légendes.

- **Baron Samedi** : Dieu des morts.
- **Zombi** : Mort-vivant.
- **Soukougnan** : Le soukougnan a l'air normal le jour, mais la nuit, il enlève sa peau et commet de mauvaises actions.
- **Guiablesse** (n.f.) : Diablesse, personnage surnaturel qui prend l'apparence d'une belle femme pour piéger ses victimes.

Le carnaval

En Guadeloupe le carnaval dure environ deux mois. On y joue une musique particulière appelée **gwoka** (percussions). Le dernier jour, on brûle un mannequin représentant **Vaval**, le roi du carnaval et le porteur de tous les problèmes de l'année passée.

Les **Mas** qui accompagnent les cortèges sont des personnes masquées qui représentent des figures de l'imaginaire guadeloupéen ou africain.

La société guadeloupéenne

Le métissage et la couleur de peau

Aux Antilles, il existe de nombreux termes pour désigner les différentes nuances de couleur de peau. Si certaines de ces dénominations peuvent sembler péjoratives (insultes) en France métropolitaine, ce n'est pas forcément le cas aux Antilles.

- **Béké** (n.m.) : Aux Antilles, Blanc descendant des premiers colons.
- **Blanc-Pays** (n.m.) : Blanc né aux Antilles et intégré à la société antillaise.
- **Mulâtre** (n.m.) : Personne née d'un parent noir et d'un parent blanc ou de deux parents mulâtres. Terme aujourd'hui très peu utilisé en France métropolitaine.
- **Chabin** (n.m.) : Aux Antilles, individu métis avec des cheveux blonds ou roux, des yeux bleus ou verts et parfois des taches de rousseur.
- **Capresse** (n.f.) : Femme née du métissage entre un(e) mulâtre et un(e) noir(e).

- **Kooli ou Couli** (n.m.) : Aux Antilles personne d'origine indienne.
- **Nègre** (n.m.) : Personne noire. Parfois le terme est simplement utilisé pour dire « homme » (en métropole, le terme est considéré comme une insulte).
- **Kongo** (n.m.) : Personne à la peau très noire.

La famille

Aux Antilles, la famille est souvent matrifocale, c'est-à-dire dominée par les femmes (mère et famille maternelle). Beaucoup d'enfants naissent hors mariage, les familles recomposées sont nombreuses et il n'est pas rare que les pères soient complètement absents. (Il y a plusieurs explications à ce phénomène, notamment liées à l'histoire de l'esclavage.) Dans *Le cœur à rire et à pleurer*, Maryse Condé évoque à plusieurs reprises ce thème de l'infidélité et des maternités hors mariage (« récolter un ventre à crédit », « fille-mère », « donner un ventre »). Dans le milieu bourgeois où elle grandit, c'est bien entendu un sujet de scandale.

4. EXEMPLES DE PRODUCTION**>> Écrire**

- **Exemples de production : Écrire les « contes vrais » de son enfance**

Exemple de production 1

Biographie « empruntée » et imaginée à partir d'un personnage d'*Enfin chez moi !* de Kidi Bebey, Mondes en VF, 2013.

Karima Manga

« Contes vrais de mon enfance »

1. Portrait de famille

C'est à Douala que mes parents se sont rencontrés. Mon père avait fait des études d'ingénieur, mais il était aussi musicien à ses heures perdues. Ma mère était journaliste et elle était venue assister à l'un de ses concerts. Un vrai coup de foudre paraît-il.

2. Ma naissance

Je n'existais pas encore et j'avais déjà un père, une mère, deux sœurs et une foule de cousins, de tantes et d'oncles qui m'attendaient... Maman raconte que les grands-mères espéraient un petit-fils mais qu'elle, elle avait toujours su que je serai une fille. Une fille qui ferait la joie de ses parents !

3. Chemin d'école

J'imagine que beaucoup de gens se souviennent de leur première rentrée. C'est un moment important, un passage. Mais pour moi, tout particulièrement. Je venais d'arriver à Paris, Douala était loin, il faisait froid et mes grands-mères me manquaient. Cette école ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. Personne ne me parlait et j'avais l'impression d'être une extraterrestre.

4. L'appartement

Après mes études, j'ai eu un premier travail et puis un deuxième, un vrai : un CDI. J'ai pu économiser, faire un emprunt à la banque et m'acheter un appartement. C'était petit, mais c'était chez moi. Quand j'ai mis mon nom sur la boîte aux lettres, j'ai ressenti quelque chose d'incroyablement fort : j'étais chez moi, enfin chez moi ! La famille avait déjà eu du mal à comprendre ma façon de mettre chaque mois l'essentiel de mon salaire de côté, mais quand ils ont compris que j'avais l'intention de vivre seule...

5. La vraie vie

Aujourd'hui, je partage ma vie avec Pavel, on est bien chez nous. Parfois on aimerait acheter un appartement plus grand, surtout pour pouvoir accueillir plus facilement la famille et les amis. Et puis bientôt les petits jumeaux qui gigotent déjà dans mon ventre...

Exemple de production 2

Biographie « empruntée » à un personnage de *La marche de l'incertitude* de Yamen Manai, Mondes en VF, 2013.

Christian Boblé

« Contes vrais de mon enfance »

1. Mes parents

Mon père, Milan, était un peintre tchèque, ma mère, Rima, venait de Sidi Bou Saïd et rêvait de devenir chanteuse. Je ne sais pas quelle aurait été ma vie si j'avais grandi avec eux, mais cela n'a pas été le cas. Ma mère, quittée par mon père avant d'avoir pu lui annoncer sa grossesse, a dû m'abandonner devant la porte du colonel Boblé. Mon vrai père c'est peut-être lui : cet homme bourru mais au cœur tendre qui m'a élevé.

2. L'école des livres

Pendant longtemps, c'est mon père adoptif qui m'a tout appris. Et les livres. Il en avait des quantités incroyables que je dévorais. Plus tard, j'ai tout de même dû aller au lycée, mais je n'ai jamais autant appris que dans la bibliothèque de mon père.

3. La fille

Un jour, pendant une récréation, je lisais un recueil de poèmes en attendant que le temps file dans cette cour trop bruyante quand je me suis rendu compte qu'une fille me regardait. Je connaissais son nom : Marie. Mais je n'avais jamais remarqué avant qu'elle était si belle. Je n'ai pas osé lui parler. Le lendemain, elle avait disparu.

4. L'équation

Il y a quelques années, alors que je cherchais désespérément la solution d'une équation pour ma thèse, mon directeur m'a proposé de prendre rendez-vous avec une mathématicienne qui pourrait peut-être m'aider. C'était elle : Marie !

5. La vraie vie

Il y a quelques mois, on m'a remis le prix Nobel pour mes travaux sur l'antimatière. Je n'arrive toujours pas à réaliser. Non pas que j'ai eu le prix, mais que cela ait si peu d'importance. Car entre-temps, je me suis aussi installé avec Marie et j'ai retrouvé ma mère et mon père, Rima et Milan, une histoire incroyable qu'il faudrait que je vous raconte un de ces jours...

Exemple de production 3

Célanire Lepic

« Contes vrais de mon enfance »

1. Mes parents

Je pourrais commencer par vous présenter ma mère, puis mon père. Ou dans l'ordre inverse. Mais je vais faire plus simple, je vais les présenter ensemble : de toute façon, ils ont toujours tout fait à deux. Ils étaient voisins depuis l'enfance, sont allés à l'école ensemble, ont tous les deux fait du tennis, adoré les films d'Éric Rohmer et dévoré les mêmes livres. Et bien sûr, ils ont fait les mêmes études et ils sont devenus professeurs de français en même temps, dans le même lycée.

2. Ma naissance

J'ai été une enfant très attendue. Ma mère a dû rester couchée pendant toute la grossesse et elle envoyait chaque jour mon père lui chercher des livres à la bibliothèque. Tout l'ennuyait, elle voulait me voir arriver. Finalement, tout à la fin, mon père lui a amené un roman de Maryse Condé : *Célanire cou-coupé*. Elle n'a pas eu le temps de le lire, mais le prénom lui a plu et c'est pour cela que, quand je me suis enfin décidée à naître, on m'a appelée comme ça. Autant dire tout de suite que j'ai longtemps détesté ce prénom.

3. Chemin d'école

Dans les histoires, les enfants vont toujours à pied à l'école et sur le chemin il peut leur arriver toutes sortes d'aventures. Moi, malheureusement, il ne m'arrivait jamais rien. Mes parents m'avaient choisi une école privée en dehors de la ville et ils me déposaient en voiture chaque matin. Dans ma classe, il y avait d'autres enfants avec des prénoms étranges : Sixtine, Foulques, Édouard-Jean, Ysalinde... Eux, cela n'avait pas l'air de les déranger.

4. La gifle

Un jour, pendant une récréation, Mélusine, une fille de ma classe, m'a insultée parce que j'avais trébuché sur son sac. Je ne l'ai pas prise au sérieux et j'ai ri. Elle s'est énervée et m'a

giflée. Cela ne m'était jamais arrivé et je n'ai pas su réagir. Aujourd'hui encore je tremble de colère en y repensant.

5. La vraie vie

À l'adolescence, mes parents ont compris que je ne ferai jamais une carrière de pianiste, de danseuse classique ni même de professeur de français. Ils ont accepté (après des mois de négociation) que je prenne des cours de boxe. La vraie vie a commencé !